

21,

reproduction, un d'ébauché, un original.

Original certes - mais qui se souvient
 s'il ressemble à tout le monde - lui
 s'efforçait en tout de poursuivre l'originalité
 et de sacrifier le naturel à l'art.

C'est ce qu'il appelle du Dandyisme,

98

Gardez-moi donc de dire et souvenez de
 ce mot si ¹⁴⁹² ~~je~~ d'un accusé : Le jour où je
 ne serais plus là, prout - c'est que je
 serai tout à fait viu !

On voit, même dans leur esprit et leur
intention les poètes méritent ^{de l'indul-} ~~la~~
^{grace et du} ~~leur~~ respect - puisque ce poète homme
 après ~~de~~ d'art, désignant la vie
 facile et notoir, sont les seuls à ^{se} ~~leur~~
conner, comme des lumières d'art, dans
 nos temps obscurs.

29-30

Quand il me vient une idée, il faut que je l'exprime
par des mots ou dans un chant; après cela seulement, je suis
tranquille.

Dans tout cela il n'y a rien. même qu'il n'y
a aucune intention de faire de la littérature,
d'écrire un livre et quel ouvrage, la qualité
primordiale y abondant, - non une œuvre
primordiale en présence d'une œuvre d'art
sincère et originale - ou il n'y a guère de génie!

Il n'est aussi le cas ~~non plus d'un saint,~~
mais d'un Romain, le Romain Eliebeth de
Roumanie qui a ajouté les vers odorants de
l'art aux joyaux muets de sa couronne.

Nouvelle royauté qui lui a donné pour sujets
volontaires tous les talents - même l'Académie
française qui ~~par~~ lui a donné un prix
spécial d'encouragement en médaille d'or.

g^lie vient d'arriver une grosse boîte d'un roman
d'été - Eni passe ? nouvellement paru chez
Calman Lévy - et à sa

31

spirituel comblé par elle en une médaille d'or.
 Plus d'un évêque célèbre a fait un pèlerinage
 vers elle, Pierre Loti entre autres ~~qui~~ portait
 de saun lyrique et touchante cette grande reine
 aux yeux nostalgiques, aux cheveux blancs, bruns
 et roux et avec des yeux bleus; tantôt
 s'installant à des musiques dans son château de
 Bucharest ou celui de Sinaia ^{Autant de} par sonnet des
 Carpathes parmi cette tour princière de demi-
 salle d'honneur qui ont aussi depuis connue elle
 le colosse national roumain: robris brodis, dorés,
 peints avec des ségnes ou un voile sur la tête.
 Tantôt on la trouverait assise devant un cheval
 le pinçant à la main, attendant de patientes mini-

Altres, d'exquises imagines coloriées où devil
l'art difuse de ecluminez. Elle messit pas
l'exemple où elle a écrit elle-même sur parchemin
20. Petits gothiques, les 4 Evangelis, sera un jour
tout illustré en or et rouge, un manuscrit
digne d'un manoir du Moyen-Age comme en les
armoirs closes de quelques cathédrales.

Vrai naturel d'artiste, comme on voit, d'arriver
sans par hasard; car nos princes de Wied
elle ne paraissait pas ~~ni vouloir ni pouvoir~~
songer au lion.

Elle avait rencontré à la cour de Berlin le
prince Charles de Hohenzollern.

Même un jour qu'elle descendait un escalier
et que lui le montait, elle avait embarrassé
ses pieds dans la traine de sa robe et il lui
épargna une chute cruelle

33

Après tout le temps passait et la princesse de Wied
venait d'avoir 24 ans.

« Je songe qu'à ces années venant, et que je
vieilles - arriverait-elle à la mort - et ce n'est pas

chère maman, que je m'en inquiète. Le nom de
vieille fille ne me fait pas peur; au contraire.
Je voudrais le mériter déjà, avoir les devoirs et
les privilèges de l'âge. Cela me semble si beau
de pouvoir se consacrer à des œuvres utiles,
donner ses forces et son temps à qui en a le
plus besoin. Bientôt je serai dans ce cas, et ce
titre de vieille fille, je le partagerai avec joie
avec celles dont j'envie le dévouement et les
travaux. Que Dieu me donne des tâches à rem-
plir!

Charles
Sans l'autre temps, le prince venait d'être appelé

au gouvernement de la Roumanie, le ma-
riage lui devenait nécessaire; le renom des
poésies de la princesse se répandait en Alle-
magne et il songeait qu'il avait été son sau-
veur.

Il la demanda; elle répondit qu'elle se
croyait prête à « l'aimer beaucoup »; et la

princesse de Wied devint la Reine Elisabeth de
Roumanie.

Où l'on elle donna l'abr cour à la, goût d'art et à
 sa, instincts charitable qui la Prince appelle

...les, ~~l'Institutrice~~ l'Institutrice du peuple,
 puis bientôt la Mère des blessés, car la
 guerre des Balkans arriva, et la principauté
 de Roumanie fut convertie en royaume.
 Hélas ! la nouvelle reine perdit aussitôt l'es-
 poir de fonder une postérité ; l'unique en-
 fant que lui avait donné le prince mourut.
 Elle avait fait de trop beaux songes.

Le bonheur est comme l'écho, il vous ré-
 pond ; mais il ne vient pas.

La poésie ne la consola point.

Ceux qui prétendent que la douleur chantée
 est presque guérie ne sont pas poètes ou n'ont
 pas souffert : c'est comme si l'on prétendait
 que le patient, parce qu'il a crié, a exhalé toute
 sa souffrance.

La reine se réfugia dans la charité ; elle ne
 voulut plus s'attacher qu'aux misérables et
 leur ouvrit tout son cœur saignant.

Tâchons d'aimer les vivants comme nous
 aimons les morts.

Par ces quelques citations on peut déjà juger que ces
 pensées n'évoquent en rien les plaisirs quotidiens
 de maxims qui chaque jour se consignent sur la

38

rapin - comme les ours qui font de bons bons
ou mauvais et les jettent dans une boîte jusqu'à
ce qu'il y en ait assez de rent pour la vente.

Ici tout est industriel, nulle préoccupation de
sucre; les pruniers ont été dits au papier comme
à un confident toujours prêt. C'est l'initiale
d'elle-même, le surabondant de sa sanction,
l'homme de conscience de sa vie intellectuelle;
c'est la blancheur même de son âme tirée fil à
fil en des notations douces et cordiales comme de
la charpie.

Bien de son oreille aussi, celle l'initiale qui nous
murmure sur la prunelle par des apertures si nettes:

"La logorrhée n'est pas toujours un appât, dit-elle,
elle est quelquefois un bœuf." //

36

Puis ailleurs :

~~L'homme distrait à coups de cornes comme le bœuf,
ou à coups de patte comme l'ours, la femme à coups
de dents comme la souris — ou par une étreinte
comme le serpent.~~

+

Puis ~~ici encore~~ :

Les hommes étudiaient la femme, comme ils étudiaient
le baronnet; mais ils ne comprennent jamais que
le Rudman.

+

N'est-ce pas que c'est l'œil spécial des auteurs mora-
listes, même pour au nom que Vauvenargues, arrivés
à l'écrit que Chamfort, mais d'une profonde
souriante qui commence en sentences et finit parfois
en boutade.

37.

Non seulement de son sexe, mais aussi de sa
 condition, et qui prouve la sagesse de cette
 écrivain, laquelle nous instruit de façon pénétrante
 piquante sur le milieu on vit la reine Elizabeth.
 C'est le chapitre de son histoire qui porte ce
 intitulé: La Politique.

Sur qu'elle s'y soit jamais ennuie elle-même:
 "Les femmes - dit-elle - qui se mêlent de politique
 sont des poulx qui se font sautoirs!"

^{seulement}
 Seulement elle regarde - ~~parfois~~ elle juge; parfois
 elle souffre, car dans ce milieu ambigu d'une
^{complication comme celle-là}
 où on ne peut pas parler comme on le veut et
^{lorsqu'on} quand on le veut: et c'est là d'une réponse elle

38

a dû se rappeler comme un pèriage ce qui lui
 arriva dans son enfance, un jour qu'elle s'était
 enfuie à la di'obri et s'enfuit avec les filles du
 pèriage à l'école du village. ~~Elle~~ C'était
 l'heure de la leçon de chant. Une longue silhouette
 dans la maison paternelle attristée et malade,
 s'en donna à pleurer pour nous. Mais une belle fille
 a été d'être, importunée de sa voix aiguë qui
 dominait tout le pays latin - et lui mit la main
 sur la bouche.

Dans les cours aussi on ne peut pas chanter trop
 haut ni même parler trop haut. "Un pèriage,
 observe l'ancien sylvain, n'a le droit à la rigueur que
 de deux ou trois oreilles; le bouche ne lui doit que
 pour sourire."

La terre s'est fait un nom sans les lettres ~~avec~~
 sur un pseudonyme harmonieux. Carmen Sylva.

Carmen, le chant, Sylva la forêt

Chanta de son même le chant des bois.

En effet, née à Neuwied en 1843, elle grandit sous
 un pittoresque site de forêts, sous château de Bornaport
 sur la montagne boisée d'où s'apercevaient Bremerstein
 les maisons de Coblentz avec le Rhin s'étalant
 comme un grand serpent écaille de lumière.

Le climat de nature hivernal sans cette âme
 agitée qu'on appelle Tourbillon.

Vie de cour, et vie d'art. On la trouve telle
 aujourd'hui - telle l'a remuée Princesse Loti qui a

Hôtel du Grand Miroir

*28, rue de la Montagne
Bruxelles.*

Jules Dourin.

Bruxelles, le

188

40

Qui qu'il en soit)

~~Les~~ Les marins qui nous ~~font~~ citent des
 l'origine d'anciens rois en France ; car la reine
 Elisabeth parla toute la langue - les amiraux
 aussi bien que les vivants. Tantôt elle vint en
 all'endant ou en dormant comme son grand, les uns
 Jéhovah ; ^{Les Contes du Peleeh, une prière} ^{Revenant et Revenant, une comédie ; ou}
^{peu près à la main} tantôt en français comme St. Martin,
^{terce de volantes} ^{d'un repos} ^{(poésie sur les mois}
Je t'ai d'abord au hasard d'un cahier pour toi,
 pour la plaisir - C'est la reine fortuite de St.
 Louis d'Albath, prisonnier à Bucharest un long
 all'endant international et auquel la Reine
 communique ce manuscrit qui en aura la
 publication - Le romancier français ravi d'en la
 première édition, proposa de la publier à Paris -
 ce qui fut fait, avec une préface de lui, chez

26/

~~23~~

Appellation chez braves et nobles

Barby d'Anville.

- 1/ Toulouzais à Grandbourg,
 - 2/ cravatte à drapelle
 - 3/ pantalons trécula
 - 4/ Chemise blanche à boutons dorés
comme sous Louis XV
- Gilet rouge -
cravatte = cravatte.

Gautier
Paul Bourget

Baudelaire

Baudelaire s'était composé une tenue à la fois anglaise et romantique. Byron habillé par Brummel. Habit noir très ample, bouffant, cravate à larges bouts - bout de foulard. Escarpins bas, noirs en hiver, blancs en été. Au dix-neuvième le seul habillé le plus habillé -

105

Le penitente flamande ne brille que par
des qualitez distinctes des qualitez intellectuel-
les.

habileté de main

main peu d'esprit

peu de composition

Spécialistes nngz, Pruss - à l'infini.

Wiestz. Infâme puffiste, charlatan,
idiot, voleur. Lui qu'il a une
destinée à accomplir. Il ne sait pas
dormir et se bête et au uni grand
que en volons. — En somme ce
charlatan a sa facie en effaves.

106

Malin.

Impression de repos - de fête - de dévotion.
 Parillon, murmur dans l'air. A Malin
 chaque jour a l'air d'un dimanche -

Traversé par un ruisseau rapide et vert.
 Hail Malin, l'indormie, n'est pas une
 nymphé; c'est une bergère dont le regard
 content est à peine seigneur l'air des
 tentes du Capuchon.

97

Il y a déjà de la veline trille dans les
débuts de quelques-uns : les lucubrations de
morris, les balais Nomads de Kahn, et
surtout les complaintes et les allégories de
Lafuget, un garcin de général mort à 27
ans qui avait été Poète de l'Impératrice
d'Allemagne et avait fait de l'esprit de
bon et de la blague particulière sur Nielsen
étonnant Sérénis et de puissances qui arrivent
déjà en volant trille dans les lucubrations
à la lucubrations qu'il a pu réviser.

Malgré cette saute, De la sière mourut ignoiz, justifiant une fois de plus
le reproche qu'un poète romantique du XIX^e siècle avait mis jour à cette
nation trop civilisée aux Lettres :

Ingrate, qui devant des pedestaux faibles
Placas les vainc deus et les grâtes dessous.

Il y avait, en 1812, à ce moment, une extraordinaire collection de
personnages ~~spéciaux~~ députés, directeurs de ministères, journalistes
qui se peignaient de libéralisme, désignaient des rois, ^{séjournant à} ~~formant une~~
l'Académie royale, cette Académie que nous avons vue ralliée à la fonda-
tion déjà par le Prince de Ligne. Ils représentaient officiellement la
Libéralisme dans le pays, malgré quelques élucubrations.

En 1812, lors un exemple ? La fille du roi, la princesse Stéphanie
se maria avec l'archiduc Rodolphe. Aussitôt un de nos poètes-lanciers
de Louis XVIII, recourut sa lyre et voici, consacrée pour la gloire de
l'armée, ce solennel épithalame :

10

En effet, à mon retour de Paris lors du premier séjour que j'y fis,
 je vis beaucoup à Bruges pour qui je ressentis une passion
 grandissante. Bruges ~~est~~ ^{qui n'est pas la} est une admirable ville, ~~admirable~~
 réputation qu'elle méritait. ^{Elle vient du Nord, d'ailleurs} — admirable ~~est~~
 par la mitancterie, l'accord des clores, le mysticisme et la mitancterie
^{de 1711} l'art ~~gallier~~ qui l'embellit, l'eau de ses canaux bleus et lygnes,
 des lygnes qui y sont depuis des siècles, existant par la ville
 elle-même, comme le fut une exquisite légende : ~~Bruges~~ ^{Bruges} ~~la~~
 fut condamné à subsister à perpétuité des lygnes dans ses eaux, pour
 avoir injustement mis à mort un seigneur qui en avait dans
 ses armes.

Donc j'ai aimé Bruges ; ^{je me suis fait, comme j'ai écrit, la} ~~ses~~ ~~klein~~
 Confesseur de sa virilité virile. Et pour la célébrer, je l'ai associée
 à l'action d'un roman qui est l'étude du Veuf, le miserable veuf
 d'un homme Hugues Veuf qui a adoré une femme durant dix ans

M

puis l'a perdu. Alors l'ami voit la description notre qu'il ne peut
 plus voir que la ou la vie en si étroite, silencieuse, qu'elle ne lui
 donnera plus de la sensation d'existence. Il a liens Bruges
autres. C'est la qu'il peut venir. Il habite Bruges qui est aussi
la ville de la morte, la ville morte. Et l'ami est en concordance :
 Bruges était sa morte. Il sa morte était Bruges. Pour signifier
 qu'une situation pareille. C'était Bruges, la morte.

Et ce sont de la ressemblance qu'il avait. Le personnage de lui, Hugues
Vélas, avait le son plus qui lui avait choisi d'une ville qui ressemble
à la ville. Il resemble une personne par l'air qui lui est
lui offre
une autre une ressemblance avec celle qu'il avait pleuré.

Le roman raconte l'histoire de ce personnage ou le travail de
celui le viage de la morte dans celui de la vie, avant la
morte dans le vivant - et cela malgré les connaissances de celle,
qu'il avait, et l'absence de celle pour vivre et dire qu'il
l'aimait, qui le hâter.

12,

Juste en donnant cela, me dis-je, les thèmes de la chevelure ?
 Voici : le crayon a commencé de se peindre la précieuse raie d'or de
 ses cheveux qu'il lui a confiés sur son lit mortuaire. C'est en cela
qu'elle se survit. La chevelure est précieusement gardée en un
coffret de crystal, circé de verre, dans un des salons où sont
portraits, photographies, souvenirs de la Morte et qui en font
comme des chapelles de commémoration.

^{celle}
~~littérature~~ ^{du roman,} lors, je vais vous lire le dernier chapitre qui est cette
histoire d'une douloureuse passion avec un mariage — et où la chevelure
intervient, comme vous verrez, car c'est elle qui se vange et qui
vange la morte très oubliée :

Bruguera. la. Morte. Chap. XV

13

Ces villes de provinces calmes et tranquilles de la Plaine ne sont
pas comparées que ce roman de Breuges-la-Morte. Quand je fus
revenu habiter Paris définitivement il y a quelques années, cette
nostalgie du Nord ne cessa pas et n'a pas cessé d'être l'élément
de tous mes livres. J'y dois surtout ce grand poème Le Règne
de Séance qui est de mes œuvres, ^{on m'a toujours dit le plus apprécié.} ~~cette œuvre~~.
En effet le silence est la caractéristique de ces villes de ~~par~~ ^{plains} ~~et~~
je l'ai dit dans ^{mes} ~~ce~~ vers :

En ces villes qui a l'air d'un cœur de guirlande,
Oiseaux de feu volant de fleur en fleur des aires,
En ces villes sans joie aux carrefours d'arbres
Où de vastes ruelles, en grins silencieux,
Se meuvent, balancent leur marche comme un glissement,
On sent un froid silence uniforme qui plane ;

Les cloches - que j'adore - habitent dans mon cœur.

Les cloches - seulement en province -

Les cloches, j'en ai su qui chasseraient sans bruit

Les carillons aussi - pour des besoins. - vireux aussi

Dès 1864 le célèbre sonneur : Héron de Lutken fut chargé par
l'Administration de suspendre dans la tour de Goud 32 cloches et
clochettes, sans compter un bourdon de 13,979 livres - c'est voter
l'ancien Norland - sur sa robe géométrique, Grode :

Quand je suis, dimanche -

Quand je suis à toute volée, tempête dans le patrie -

Aujourd'hui temps rétrograde des Norland se repart. deux cloches et
clochettes pour mener la poésie de l'air des Claude, Elles ont tinte par
En province, dans la langue maternelle mon poème :

181

~~C'est dans une solitude qui a tous ses traits et son caractère~~
 En ces villes de Caen, dont j'ai ^{tout à l'aise} ~~l'âme~~ l'âme mes vers et mes
 proses, à exprimer l'âme, ^{ce n'est pas que la distance s'élève qui attire et empêche} C'est aussi l'Eau, l'Eau si fréquente,
 si dominante et qui ainsi ~~se~~ s'insinifie par la vie
 multiplie ses Reflets.

J'ai fait un poème qui s'appelle Le Cœur de l'Eau; et
 plus récemment ~~un poème~~ un autre poème: Le Voyage dans
 les Yeux qui a pour cette année, si et qui est parallèle au
 premier. Et ce que les Yeux ne sont pas aussi le miroir des
 Reflets? un miroir plus intelligent que l'Eau; un miroir
 qui collabore, qui y ajoute l'âme ainsi dire une part d'âme.

Statuer un miroir qui conserve, qui se garde tous les souvenirs,
 les visions, la mort vive, tous les passés.

C'est ce que, j'ai voulu rendre en cette petite pièce que je t'ai
 fait lire, l'extraite du voyage dans les Yeux.

48

leur font l'assombrir devant un homme aux
 deux charmes qui vient de passer sa vie avec
 un enfant. C'est ainsi et le terrible
 inquisiteur le fait arrêter par ses gens et
 enfermer dans une prison du S.^t Offici.
 La nuit, il vient visiter son prisonnier
 et dans le cachot sombre, s'établit un
pathétique dialogue.

Le cardinal expose à Frère d'avoir
 fait son crime, en l'établissant
sur la liberté. Les hommes sont faibles,
 vils, mais à se donner sur un crime.

Aussi, nous, dit l'homme d'Église,
 nous les avons gouvernés par la force. Voilà
 pourquoi ils nous regardent avec éton-
 nement et nous considèrent comme des
dieux, parce que, nous étant mis à leur tête,
 nous avons conduit à la liberté et à être leurs maîtres, tellement
 il leur paraît à le fait affreux d'être libres.

Il lorsqu'on a conclu par ce mot
 sublime :

Nous avons corrigé leur œuvre.

Corrigé, parce que les hommes, sont plus beaux

se

lui-même quand il ^{arrive} ~~par~~ qu'il a mis dans le
 Flane du Mal tout son âme, toute sa pensée
 toute sa religion - travail, etc. il - c'est à
 dire une religion autre, plus morte, plus
 sévère, plus impitoyable à la façon des
 croyances espagnoles, où les autels sont des
 bâchers.

C'est bien un catholicisme espagnol
 qui celui du poète, sans rien des choses
profanes et sauvages du ~~monde~~ tribunal, et
 même la ^{direction} ~~parole~~ à la virginité, positivité de

58

Cezars, de guilaudes, d'étouffés brodés et de
joyaux se transport pour lui en un colle
barbare et héroïque, comme il apparaît en
 cette pièce du Peur du Mel, à une
madone / Ex-voto dans la grotte épique /

Pour compléter ton Est de Marie
 Et pour mêler l'ancien avec le Barbare
 Volupté noir : de sept riches capitaines
 Remuant plus de danse, je serai sept contes
 Bien appris et comme un jeune insensible
 Prenant le plus profond de ton amour pour libre
 Je te planterai trois dans ton corps planté
 Dans ton corps surglobant, dans ton corps ruisselant !

3

c'est le prêtre emprisonné dans le célibat ; dans Sébastien Roch, c'est l'enfant - ah ! le plus isolante
même : - emprisonné dans le collège.

Et, alors, quelles ennuies ! Sur tout, cet ^{aveux} ~~aveux~~ qui demande l'insin dans la vie et l'écrite sur les cadrons ? C'est chercher midi à quatorze heures !...

On se rappelle les acis scandaleux à l'opinion du Calvaire
N'importe! Mais M. Octave Mirbeau n'en finit
L'important est, alors, ~~quelles étaient~~ ^{grands} seulement un ^{mais un} ~~seul~~ ^{seul} terrain courageux, et
il dit tout ce qu'il faut dire, en dépit de ~~ces~~ ^{tout} préjugés, abus, compromiss, contingences, toujours
temporaires. ~~Cette~~ ^{Il} ~~Amie~~ ^{qui} ~~qui~~ ^{drama} dans le Calvaire (au grand scandale universel), une scène de

Seon Dandel

Joseph a dépensé quatre cent mille francs dans sa maison avant que d'en être satisfait. Aujourd'hui, il l'est, et, du moment qu'il le proclame, il n'en faut pas douter. Il est fier de sa loggia, pour la construction de laquelle il a fallu consolider tout l'immeuble. Il est heureux de ces petits abat-jour roses qu'il a inventés pour les adapter aux ampoules électriques. Enfin, il exulte du succès qu'il vient de remporter avec l'inauguration de ses soupers en musique, où il a eu le bon goût de remplacer les tziganes et les lautars par les « petits violons du Roy » dont plusieurs cachent sous leur habit Louis XV un brevet de premier prix du Conservatoire.

Ma foi, me direz-vous, tout cela est bel et bon ; mais, avant d'entrer chez Joseph, faut-il, au préalable, s'être muni de la forte somme dont parlait jadis Hyacinthe dans *Tricoche et Cacolet* ? Erreur, mes amis. Et c'est en cela que l'original chef du restaurant Marivaux est le plus extraordinaire. Ce n'est pas un commerçant : c'est un apôtre. Je connais des boursiers qui vont tous les jours déjeuner chez lui et qui sont servis comme des princes pour un prix qui, en fait de bon marché, frise le ridicule. C'est la seule chose que j'aie à reprocher à Joseph.

LÉON LARSIS.

CHRONIQUE

Paris a, cette semaine, son « beau crime », son crime passionnel, de ceux dont se réjouissait l'âme singulière d'un Mérimée, voluptueux indifférent qui se plaisait aux émotions fortes, quand elles ne dérangent pas l'équilibre bien ordonné de son existence égoïste. Une femme a tenté d'assassiner un prêtre qui refusait son amour. De ce crime, déjà peu commun, la mise en scène a été admirable.

Le prêtre rentrait en son presbytère, portant dans ses mains le Saint-Ciboire, au retour d'une visite à un mourant à qui il avait donné la communion suprême. La femme l'aborde dans la rue. Il ne lui répond pas : le prêtre, en cas pareil, ne doit parler à personne. Il y a du divin en lui. Sur quoi, la femme lui plante un couteau dans le flanc et s'enfuit. Le « calotin », comme disent volontiers les distingués mômiers francs-maçons, ne bronche pas. Le couteau dans le corps, il regagne sa maison, dépose le vase sacré et, seulement alors, arrache l'arme de la blessure. Ce n'est pas là une attitude sans grandeur. Certes, je ne crois pas que le prêtre tint, en ses mains, le corps d'un Dieu incarné dans l'hostie. Je veux bien ne voir dans le sacrement qu'un symbole, le symbole de l'alliance de l'homme avec l'idéal du « Divin ». C'est déjà quelque chose qu'un symbole qui rend un homme impassible devant la mort...

Quant à la femme, il se peut fort bien qu'elle fût quelque peu détraquée, comme on l'a raconté, et qu'une idée de chantage se soit mêlée à son désir d'amour. Mais je la prends aussi comme un symbole, celui de l'amour passionné que la femme peut ressentir pour le prêtre. Et je m'arrête un instant sur ce genre de passion, qui est fréquente. Homais, fort antérieur à Flaubert et dont l'esprit sec court à travers les fabliaux et les bons contes de nos pères, est persuadé qu'il n'y a rien de moins chaste qu'un prêtre. Il estime que le prêtre est un célibataire comme les autres, ayant plus de facilités que d'autres pour s'ébattre aux joies profanes. Il ne conçoit pas de curé sans une servante encore fraîche, eût-elle vraiment l'âge canonique, ou une nièce plus ou moins authentique et dont la jeunesse n'engendre pas mélancolie. Je ne prétends pas que le cas n'existe pas de prêtres dont la robe noire est aussi lâchement attachée que la tunique d'Alcibiade. J'ai rencontré, m'inspirant d'ailleurs un profond dégoût, un abbé qui chantait des refrains grivois devant de vieux Messieurs et dans les boudoirs des cocottes. Je sais à quelles fautes, à quels crimes parfois, l'aiguillon de la chair, exaspérée par la continence, peut pousser un prêtre. Mais, dans la grande majorité des cas, le prêtre français est un chaste, soit par peur de la discipline ecclésiastique et de la surveillance que le public exerce jalousement autour de la cure, soit par un raffinement supérieur de l'âme. Maître des esprits féminins, il dédaigne d'être le possesseur banal des corps. Il ne veut pas avoir ce qu'a l'amant ou le mari, puisqu'il a davantage. Michelet, qui a abordé l'étude des rapports de la femme et du prêtre dans un esprit très franchement hostile au clergé, a dû à la délicatesse et à l'élévation de son intelligence d'être un anticlérical sans bêtise. Il a repoussé du pied les vieilles histoires de confesseurs couchant avec leurs pénitentes et nous a simplement montré le prêtre, chaste, tirant de sa chasteté même un pouvoir étrange, que la femme subit à ce point que le prêtre, entrevu dans l'ombre de l'église, derrière le grillage d'un confessionnal, et dont elle n'est pas la maîtresse, devient son maître, plus que le mari. C'est que le célibat du prêtre, et quand même la pratique donnerait quelque démenti à la théorie, est une admirable affirmation d'idéal, suffisant, à elle seule, pour mettre la religion catholique hors de pair parmi les religions existant encore. Ce célibat, qui a d'ailleurs été pratiqué par l'hellénisme, me paraît tellement essentiel au catholicisme que, lorsqu'il aura disparu devant « les progrès de la raison », le catholicisme aura vécu. Car je me refuse à concevoir le prêtre marié, avec sa famille, ses enfants, son ménage, les soucis de la vie des autres hommes, tel que nous voyons le pasteur protestant, qui me fait l'effet d'un employé de quelque ministère qui n'est pas le ministère divin. A être prêtre, il faut un peu plus de sacrifice.

Et c'est justement à cet esprit de sacrifice et de renoncement que les prêtres doivent leur autorité sur les femmes et, souvent aussi, de leur inspirer un amour d'autant plus fort qu'ils en voudront moins profiter. Lasse d'être éternellement poursuivie et quémagée par la perpétuelle galanterie des hommes, la femme trouve d'abord un repos auprès de ce personnage grave, à qui on dit tout de l'amour et qui, pour lui-même, n'en parle pas. De tous les chemins qui nous mènent à l'amour, le plus court est celui où nous ne voyons pas le désir qui nous guette. Être aimée plus qu'être désirée, n'est-ce pas là la commune ambition des femmes ? La loi religieuse, qui nous impose d'abandonner au prêtre notre cœur tout ouvert, est

une loi douce et tentatrice... Nous lui donnons le meilleur de nous. Est-il défendu de souhaiter avoir quelque chose du meilleur de lui ? Les esprits grossiers, c'est-à-dire la majorité des gens, cherchant les causes de l'amour que les femmes ont pour les prêtres, trouvent des raisons basses. Les relations avec le prêtre, disent-ils, sont commodées, aisées, couvertes d'un prétexte qu'il semble impie de suspecter. Le prêtre est forcément un amant discret, sans compter que la régularité de sa vie, sa continence ordinaire, peuvent faire naître des espérances de volupté que les Carmes (je ne sais pourquoi) passent pour ne pas laisser insatisfaites... C'est, en somme, le discours de Tartufe à Elmire :

De l'amour sans scandale et du plaisir sans peur.

Mais tout ceci n'est pas — et bien injustement — à l'honneur des femmes. Les raisons de l'amour que les prêtres leur inspirent souvent sont des raisons d'ordre psychique. Pour les femmes tendres et honnêtes, l'amour du prêtre se glisse et se cristallise dans le cœur grâce au caractère de platonique pureté qu'il revêt à son début. Quel mal y aurait-il, pourrait-il y avoir dans cette tendresse toute spirituelle, dans ce mariage mystique dont le ciel lui-même donne l'exemple ? A quel danger s'expose-t-on, si ce n'est à celui d'une tentation qui se résoudra en un double et louable sacrifice dont on aura la gloire et l'orgueil légitime. Les Madame Guyon sont nombreuses et, plus souvent qu'on ne veut le croire, beaucoup s'arrêtent devant l'amour charnel quand il se montre trop tôt à elles. D'autres succombent et entraînent le prêtre avec elles. Cette victoire sur le prêtre est le mobile et le grand excitant de certaines femmes, nombreuses aussi. Celles-ci, d'imagination plus hardie et de moindre tendresse, lassées de la vanité masculine qui se plaît à voir les femmes « oublier leurs devoirs » pour un homme aimé, ont, elles aussi, la soif de cette vanité. Elles veulent qu'un homme trahisse également quelque chose pour elles. Et quelle trahison, quelle tromperie, quel sacrifice ! Le prêtre risque son âme, essaie de tromper Dieu, ce qui est une autre affaire que de tromper un pauvre mari, souvent indifférent avec sagesse. L'esprit de conquête, qu'explique le caractère de certains hommes dont la constance ne peut aller jusqu'à la fidélité, est parfois dans des âmes féminines... Et c'est la plus belle des conquêtes, étant la plus difficile, celle qui consiste à faire sien, âme et corps, un prêtre croyant qui ne voulait pas aimer. Même chez les filles du peuple, confusément, en leurs âmes obscures, cette idée existe qu'être aimée d'un prêtre est autre chose que l'aventure galante de tous les jours. En Toscane, cette superstition est universelle chez les contadines que la foudre ne saurait frapper une femme qui a été aimée d'un prêtre. Quelque chose de divin est resté en lui, alors même qu'il participait à la faiblesse humaine. Tantôt par des raffinements délicats, tantôt par des croyances grossières, cette affirmation est partout que le prêtre est un possesseur et un porteur d'idéal. Un respect plein d'attrance se mêle en nous, vis-à-vis de lui, à une curiosité singulière et à une pitié consolatrice, la pitié des Océanides montant vers l'autel où Prométhée s'est sacrifié. Le prêtre — j'entends le vrai prêtre, le catholique chaste — est donc tentant et souvent tenté. Excusable quand il succombe, il est admirable quand il reste pur, et toujours, à mon gré, au-dessus des autres hommes, qui ont si rarement une notion d'idéal dans leur vie...

COLOMBA.

res; baronne David Leonino, née de Rothschild, robe drap améthyste; Mme Ridgway, drap gros bleu, boa de plumes noires; vicomtesse Vigier, drap loutre; Mme Kohn, drap rouge avec broderies noires; Mme Albert Menier, velours bleu ciel, longue redingote pincée à la taille de velours plus clair, bleu turquoise; marquise de Ludre, robe gros bleu à broderies noires; vicomtesse Benedetti, drap amarante; Mme Edgar Stern, drap gris fer; baronne de Gunzbourg, drap velours gris bleu; comtesse de Pracomtal, née de Saint-Vallier, en gris argent, grand boa de plumes blanches; sa belle-sœur, la comtesse de Pracomtal, née d'Aulan, robe drap gris très clair, broderies de même ton; comtesse Louis de Montesquiou, drap havane; comtesse Le Marois, drap cachou; comtesse Adhéaume de Chevigné, en drap noir; duchesse de Feltre, en noir; Mme de Beauverger, en noir également; comtesse de Lousse, née Bertier, en gris souris; Mme Austin-Lee, gros bleu; Mme Boussod, drap à carreaux gris et vert, etc., etc.

Peu d'artistes :

Mlle Wanda de Beneza, en cachemire noir, volants de dentelles noires; Riccotti, drap tabac; Aimée Martial, drap marron avec bretelles de fourrures; Valti, Derval, etc., etc.

Plus nombreuses et plus élégantes que jamais, les demi-mondaines. Voici :

Mlles Nelly Newstraten, drap noir, chapeau gris perle; Suzanne Orlandi, en rouge, mantelet de dentelles noires; Suzanne Dalmont, drap tabac; Angèle de Varennes, drap rouge garni de chenilles de même ton; Mirecourt, velours noir, ceinture bleue; de Pibrac, velours gris perle brodé d'argent, chapeau feutre blanc, plumes grises; Suzanne Comte, en gris; Jane de Brémont, en rouge; Marion de Lorme, en blanc; Herville, drap mastic; Louise Maréchal, drap héliotrope; Baldy, en rouge; Demay, robe noire avec garnitures de fourrures; Albertine Wolff, en noir; Marcigny, en bleu; puis, au hasard du souvenir, Mlles Rogers, de Morlay, de Berri, Castera, de Lancy, Damuseau, en velours saphir; d'Anjou, Darcel, Fougère, Sirède de Rouvray, de Reiss, Cambrai, drap violet évêque; Danville, en violet; de Villerm, Michel, de Kerrieu, comtesse Latischeff, etc.

Par exemple, ne parlons pas du retour à travers le bois de Boulogne. C'est là que se dissipa l'illusion qu'on avait eue au pesage et qu'on retrouvait la réalité de la saison. On ne voyait guère que des fiacres et des voitures de cercle dans lesquelles les personnalités les plus élégantes se hâtaient de regagner les gares de chemins de fer.

FRONSAC.

Le ring

Dès notre arrivée au pesage, nous nous sommes dirigé vers le ring, déjà très animé, bien qu'il fût une heure à peine. Winkfield's Pride avait été encore, depuis la veille, l'objet de pontes si considérables que, malgré tout l'argent placé sur les concurrents français, le champion d'outre-Manche était plutôt demandé qu'offert à 7/4. En pleurant, on obtenait encore 18/10. Il devait partir à 5/4, tandis que le second favori, Masqué, s'en allait un peu dans le marché, était offert à 4/1, puis à 9/2 et finalement à 5/1.

Pourtant le poulain de M. Edmond Blanc donnait entière satisfaction; ses derniers galops avaient laissé à son écurie le meilleur espoir. Mais la ponte formidable sur Winkfield's Pride était seule cause de cet apparent revirement. L'entourage du cheval anglais considérait le crack comme imbattable et J. Watts disait ouvertement que jamais il ne s'était considéré plus sûr de gagner une course. Omnium II était également très appuyé. On savait qu'il avait fourni un galop remarquable avec les trois relais de Vigoureux, Arlequin et Castelnau, et la forme montrée par les deux premiers était pour faire supposer que le vainqueur du Municipal en 1895 et 1896 se retrouvait, après avoir prouvé une forme ascendante, au mieux de sa condition; de 7/1, il était pris à 5/1 et même à 9/2. La pluie fine qui détrempait le sol était aussi pour accentuer la faveur d'un cheval qui avait fait ses preuves dans le terrain lourd et devait, de l'avis unanime, s'accommoder d'une course dure. Elf, de 16/1, sa cote de la semaine, était très pris à 10/1 et on ne

le mieux souffrir la comparaison, tant par son importance, ses points de force, que par l'étendue des lignes. Roland Carter l'avait amené dans une condition irréprochable. Elf, dans sa taille menue, était d'un modèle ravissant; il avait pour lui le prestige de ses belles victoires de stayer, mais la pluie qui ne cessait de tomber faisait craindre que le sol détrempé fût contraire, car il a le pied assez petit. Béato était resplendissant; Bonnet Vert attirait aussi l'attention. Jeanne Brunette était bien différente de la pouliche un peu émaciée que nous avions vue au printemps; elle était telle que l'an passé, lors de ses premières victoires, rondelette, la robe soyeuse, ayant du muscle; on sentait la bête habilement affûtée par le patient Gibson qui possède vraiment l'art d'amener un cheval à point. On remarquait encore Préfet et Loudun, mais celui-ci un peu léger, selon toute vraisemblance, pour triompher dans une épreuve aussi sévère.

Le départ

Après une assez longue attente, nécessaire aux opérations du Mutuel, les chevaux sont sortis sur la piste dans cet ordre : Omnium II, à M. E. de Saint-Alary (Rolfe); Champaubert, à M. Ad. Abeille (Boon); Winkfield's Pride, à M. J.-C. Sullivan (J. Watts); Elf, à M. J. de Brémont (E. Watkins); Loudun, à M. Ach. Foul (W. Pratt); Béato, à M. Albert Menier (T. Lane); Valparaiso, au même (French); Framboise III, à M. E. de la Charme (Bowen); Bonnet Vert, à M. H. Say (Weatherdon); Vidame, au même (Brennan); Masqué, à M. Edmond Blanc (Dodge); White Wings (J. Watkins) et Montégut (Barlen), au même; Jeanne Brunette, à M. H. Gibson (Dodd); Préfet, à M. J. Arnaud (Bridgeland).

La course

Après plusieurs faux départs, les chevaux se sont élancés bien groupés devant Omnium II qui perdait un peu de terrain en se mettant en mouvement. Les trois chevaux de M. Edmond Blanc, suivis des deux chevaux de M. Albert Menier, étaient en tête au bas de la côte, précédant Elf, Winkfield's Pride, Vidame, Jeanne Brunette, Préfet et Bonnet Vert. Omnium II ne prenait pas contact et se trouvait dernier à plusieurs longueurs au tournant de Boulogne où White Wings, Montégut et Valparaiso maintenaient l'allure très rapide devant Masqué et Winkfield's Pride. Dans la descente, toute la question était de savoir si le cheval anglais tiendrait jusqu'au bout, car il galopait par-dessus le champ avec une aisance admirable. Il semblait voler. Son action étendue, légère, son mécanisme si libre ne laissaient bientôt plus aucun doute sur l'issue de la course. Il dominait ses concurrents à l'entrée de la ligne droite et J. Watts n'avait qu'à rendre la main pour gagner de ce qu'il voulait dans un canter.

Omnium II, que Rolfe avait placé en dehors, comme l'an dernier, se trouvait aux premières tribunes, sur la même ligne que Champaubert et Vidame. Celui-ci conservait le meilleur, mais à cent mètres du poteau Jeanne Brunette se glissait à la corde et prenait la seconde place, tandis que Elf, longtemps enfermé, parvenait à se faire jour et, regagnant du terrain à chaque foulée, menaçait Vidame à la fin pour la troisième place. Outre ce désavantage, il a été très visible que le cheval de M. de Brémont, mis en difficulté par ce déboulé foudroyant de vitesse qui a commencé au milieu de la descente, aurait fini beaucoup plus près sur une distance de deux ou trois cents mètres seulement plus longue. Il demeure néanmoins certain que, même sur 3,000 mètres, Winkfield's Pride aurait gagné, et probablement dans le même style, étant donnée l'action dans laquelle il a fini, tirant double.

La victoire

a été vraiment impressionnante. Il y a longtemps que nous n'avions vu gagner une grande course avec une telle envolée à la fin, avec une telle supériorité pendant le parcours, et bien que Winkfield's Pride eût reçu douze livres de son aîné Omnium II, de Champaubert, il est difficile de penser qu'à poids pour âge sa victoire aurait été mise en question. Il s'est comporté en grand cheval. Les Anglais ont salué la victoire de leur cheval par des : « Hip! Hip! Hurrah! » frénétiques. Tout bon sportsman ne peut que se réjouir d'avoir assisté au bel exploit d'un animal de cet ordre. Il se peut que nos voisins aient mieux en Persimmon ou en Galtee More; mais des su-

Ser des propositions facétieuses. Ça n'a pas manqué; j'en ai eu sur mes talons.

J'ai dégringolé les escaliers, j'ai enfilé les corridors, au grand trot; il était au préste que moi; j'arrive à le semer dans le labyrinthe de la Ganterie; pendant qu'il croise devant les tribunes, je me sauve par les Parapluies; à la Bonneterie, je respire un peu et je m'oriente pour la sortie. Bon! tandis que je me croyais en sûreté, il surgit de derrière la Lingerie et s'avance droit à moi. La surprise, la terreur aidant, j'ai perdu la tête, je me suis mise à rire, mais à rire sans pouvoir m'arrêter; tu sais, quand le fou-rire me prend, il ne me lâche plus. Pour comble de déveine, j'étais seule avec lui, dans un bosquet sombre formé par des rideaux de drap; pas un commis, pas un inspecteur!...

Abdul-Hamid était ravi; il a souri en largeur (trente-deux dents, pas une de moins).

— Vous riez, tant mieux! Vous n'êtes plus farouche, au moins!

Je continuais de plus belle; alors il a froncé les petites moustaches noires qui lui servent de sourcils.

— Pourquoi vous moquez-vous de moi?

— Je ne me moque pas, mais vous m'avez fait peur...

— Oh! que je suis désolé! Alors, c'est nerveux?

— Oui, c'est nerveux... Laissez-moi.

— Ne puis-je pas vous être utile?

— Nullement. Je vous prie de me laisser.

— Ce n'est pas bien; je vous offre mes services et vous les repoussez!

Je m'étais un peu remise; mais le fou-